

Et il ne paraissait pas remarquer cinq ou six fantômes qui le regardaient faire avec curiosité, non plus qu'un cercle de hiboux hideux et de chauves-souris aux yeux de feu, qui formait audessus de sa tête une lugubre auréole; il ne faisait pas plus de cas des têtes de morts qui dansaient autour de lui une ronde infernale, sautant à la façon des grenouilles, presque entre ses jambes même.

Il était dix heures environ quand les sabots furent terminés.

— C'est parfait : tu es habile au métier, ami Frantz, dit le gnôme, c'est un succès. Cnausse-les à présent, et en route. Voici le Follet que tu n'auras qu'à suivre, comme je te l'ai déjà dit, pour que tous les obstacles s'écartent devant toi. En avant donc, et bonne chance. Au revoir, ami Frantz, ajouta-t-il d'un ton moqueur!

Le sabotier était déjà parti, et, à travers les taillis qui s'écartaient devant lui, son premier pas l'avait porté à mille toises du grand chêne. Son guide mystérieux dansait joyeusement à quelque distance en avant de lui.

Ce feu-follet, tantôt large comme les deux mains, tantôt mince et long comme un glaive, changeait à chaque instant de forme et de couleur.

*
**

Grâce à ses sabots magiques, Frantz pouvait facilement suivre son guide, et il s'étonnait en lui-même de pouvoir ainsi diriger à son gré une chaussure si merveilleuse. Toujours conduit par le Follet et poussé par son désir de vengeance, il avait fait une trentaine de pas et se trouvait déjà en plein pays inconnu, lorsqu'il s'arrêta soudain comme paralysé par quelque spectacle terrifiant. En même temps, de sa gorge resserée sortait comme une espèce de rugissement rauque où il y avait à la fois de la colère et de la folie. C'est qu'à une centaine de pas en avant de lui, sur la grande route, il venait d'apercevoir la blonde Marie et son heureux cousin.

Savourant déjà sa vengeance, il avance encore d'un pas pour les attendre; mais une complication inattendue vint alors exalter sa rage jusqu'à son paroxysme. Ses sabots sorciers franchissaient mille toises à chaque enjambée, ni plus, ni moins. Il dépassa donc d'une forte distance les deux amoureux, qui, tremblants de peur, se signèrent à son passage, et ne comprenant rien à cette course fantastique, invoquèrent l'aide du Bon Dieu contre leur persécuteur.

Un cri de rage et de désespoir sortit de la poitrine de Frantz, lorsqu'il se vit à une distance encore plus grande du jeune couple, qu'il ne l'était auparavant.

Toujours précédé par le Follet qui, tout en voltigeant, semblait rire et s'amuser beaucoup de la mésaventure de son compagnon, Frantz

revint en blasphémant sur sa dernière enjambée, et de nouveau il se trouva à une certaine distance de ses victimes. Ce que voyant, son désespoir ne connut plus de bornes. Comme un halluciné il se mit à déplacer en tous sens son pas incertain qui toujours le portait trop loin de son but. Les minutes se passèrent dans cette poursuite folle, puis une heure, puis deux. Le Follet voltigeait toujours avec un air moqueur; Frantz se démenait toujours dans sa course vertigineuse, et sans plus de succès.

Soudain, la cloche lointaine d'un monastère se mit à tinter lentement les douze coups de minuit. Chaque coup allait au cœur du sabotier comme un coup de poignard qui le déchirait. C'est qu'il se rappelait alors les paroles du gnôme mystérieux : " Si à minuit tu n'as pas atteint ton but, tes sabots te conduiront, au lieu de se laisser conduire. " Quoi, si près de sa vengeance, il s'allait voir ravir le moyen de l'accomplir! Et le misérable rugissait d'affreux blasphèmes contre le satanique inspirateur de sa bienvenue... Cependant, lorsque le dernier tintement de la cloche se fut perdu dans la nuit, les diaboliques sabots se mirent à entraîner le sabotier malgré ses blasphèmes et sa résistance. En quelques enjambées, l'éloignant du couple heureux qui remerciait le ciel de sa délivrance, ils l'eurent amené jusqu'à l'une des bouches de la caverne du Diable, située en Bavière, comme on sait. A l'entrée du gouffre il aperçut son gnôme maudit de Fichtel Wold, qui, le saluant, lui dit d'un ton poli : — Eh! bonjour, ami Frantz; les sabots du diable te vont-ils bien?.....

A ces mots, il enlaça dans ses bras le méchant sabotier, et tous deux disparurent en blasphémant, au sein d'un tourbillon de flammes rouges.

Pour ce qui est de Marie et de son cousin, ils furent heureux comme bien l'on pense; juste récompense de la confiance qu'ils avaient mise en Dieu.

De ce fait, mes enfants, ajouta l'aïeule, vous pouvez conclure s'il vaut mieux se fier aux artifices de Satan que de s'en remettre à la Providence de Dieu.

JULES SAINT-ELME.

Devant la statue de Jeanne d'Arc :

— Papa, quelle est cette femme ?

— Un de nos grands hommes.

Hardi, mais juste.

Parlant d'un de ces auteurs comme il y en a trop qui se complaisent depuis quelque temps à remuer toutes les turpitudes, notre confrère Z... disait.

— C'est un de nos *latrinistes* les plus distingués.

Pas mal, le néologisme.